

Contribution de J.-M. MARANDIN (CNRS-INaLF)

### III - IL Y A DE LA SYNONYMIE

#### 1. Introduction

La conception de l'individuation lexicale par la signification que je présente ici se décline dans les trois propositions suivantes :

- (1) L'individuation par la signification est complexe et hétérogène (en fonction de la complexité et de l'hétérogénéité de la signification lexicale).
-

(2) Il y a de la synonymie.

Arrêtons-nous sur la proposition (2). Certes, il n'y a pas de synonyme lorsqu'on considère une unité lexicale globalement, mais au regard de certaines organisations, deux (ou plusieurs) unités peuvent être indistinguables par leur signification. Reprenons l'exemple de la série *tête, caboche*, (...) que développe MILNER et que j'ai rappelé dans la présentation. Au regard d'une conception qui assimile signification lexicale et description de l'extension, *tête* et *caboche* sont synonymes ; *tête, caboche* ne sont pas synonymes si on admet que la description de l'extension n'épuise pas la signification lexicale.

(3) C'est parce qu'il y a indistinction qu'il y a possibilité de distinction des unités lexicales.

J'illustre cette conjecture en décrivant les verbes *porter* et *mener*. Je procède en deux étapes. J'introduis tout d'abord une description partielle de ces deux verbes que je tire d'une description plus vaste qui porte sur environ 600 "verbes liés à l'espace". Je donne au paragraphe § 3 un contenu plus précis à la conception de l'individuation par la signification dessinée dans les propositions (1-3).

## 2. Description des verbes *porter* et *mener*

### 2.1. Ressemblance et différence

Rien n'autorise *a priori* à rapprocher *porter* et *mener* ; ce rapprochement est arbitraire, il a été dicté par le seul souci pédagogique de travailler sur le même matériel au cours de la table ronde<sup>1</sup>. Pour limiter cet arbitraire, on partira de deux micro-distributions où *porter* et *mener* se ressemblent et diffèrent.

*Porter* et *mener* semblent être synonymes dans le contexte suivant :

- (4) a. Un vaisseau la portait aux bords de Camarine<sup>2</sup>.  
b. Un vaisseau la menait aux bords de Camarine.

Ils sont maximalelement distincts dans un contexte comme (5) :

- (5) a. Pierre menait le deuil (au cimetière).  
b. Pierre portait le deuil (au cimetière).

En (5. b), Pierre a revêtu les insignes du deuil ; en (5. a) Pierre conduit un groupe en deuil.

Les micro-distributions de (4) et (5) doivent aussi être prises comme un avertissement de méfiance à l'égard de la description distributionnelle en sémantique lexicale : si on assimile description de la signification et découverte de synonyme(s) substituable(s) en contexte, *porter* et *mener* vont rapidement éclater dans autant de "sens" que l'on constatera de synonymies partielles avec d'autres verbes selon les contextes d'occurrence<sup>3</sup>. Or, pourquoi privilégier un effet synonymique tel que celui que l'on constate en (4)? qu'indique-t-il au juste concernant la signification de nos deux verbes ?

## 2.2. Méthodologie

Il est trivial de noter que la signification d'une unité lexicale ne se voit pas ; on peut, par contre, capter ses effets dans les énoncés où l'unité apparaît. Autrement dit, une description d'unités lexicales hors emploi peut être menée en contexte. J'ajouterai même qu'elle le doit. C'est une condition pour qu'elle acquière un contenu empirique suffisamment ouvert et explicite permettant qu'elle soit réfutée, corroborée ou réinterprétée<sup>4</sup>. Or, je viens de noter qu'il fallait se méfier de l'addition des contextes. Il faut donc concevoir une méthode de description qui sélectionne les contextes en fonction de ce qu'il "font voir" de la signification (on peut filer la métaphore du révélateur chimique : un contexte ne vaut que parce qu'il révèle) et qui permette de "lisser" les différences contextuelles (il faut pouvoir négliger tout ce qui n'est pas pertinent, décision — ô combien dangereuse — en l'état actuel).

C'est cette méthode, dont j'ai exposé les balbutiements dans MARANDIN (1984), que je reprends ; je cherche à capter l'impact d'une unité lexicale non pas en constatant des combinaisons syntagmatiques (ou des interprétations liées à cette combinaison), mais dans des contrastes. Le but est de constituer des ressemblances de famille par "empilement de contrastes". On travaillera donc sur des groupes de verbes et non pas "verbe par verbe". Parce que je reprends un ensemble de verbes déjà travaillé (essentiellement dans le remarquable essai de taxinomie de BOONS 1987), j'ai introduit très tôt dans la description un lissage catégoriel des contextes en utilisant les catégories de Déplacement, Localisation, Site et Cible.

## 2.3. Description de porter

Considérons *porter* tel qu'il apparaît dans les énoncés suivants:

- (6) a. Le mur porte le toit.
- b. Pierre porte une moustache à la Napoléon III.
- c. Marie porte une robe de chez Cardin.

d. Marie porte un enfant.

Le verbe *porter* peut être rapproché d'autres verbes sous deux chefs :

- (i) le verbe *porter* localise un objet (la cible) par rapport à un lieu (le site). On notera qu'il n'y a pas de mouvement en (6).
- (ii) le Site précède la Cible.

Précisons le sens à donner à *précéder* dans la proposition (ii) : *le Site précède la Cible* (que je note:  $S < C_{ib}$ ). L'ordre dont il est question est déterminé par la hiérarchie grammaticale :

- sujet < objet direct , ou bien: objet direct < objet indirect.

Autrement dit, un verbe est associé à l'ordre  $S < C_{ib}$  si Site est associé au sujet et Cible à l'objet, ou bien si Site est associé à l'objet direct et Cible à l'objet indirect.

On rapproche, sur la base de (i), *porter* de verbes comme :

- *trôner* (ex: la pendule trône sur la cheminée), *nicher* (ex : l'hirondelle niche dans le toit), *rassembler* (ex: la bibliothèque rassemble les livres), *ensevelir* (ex : les cendres ensevelissent la ville), ...

Sur la base de (ii), on rapproche *porter* de verbes comme :

- *contenir* (ex: le coffre contient de l'or), *charger* (ex: charger le camion de tomate), *rassembler* , *ensevelir* , *émettre* , ....

L'ordre Site < Cible est remarquable en français. Il est, en effet, toujours associé à la même relation, alors que l'ordre inverse  $C_{ib} < S$  n'est associé à aucune relation particulière. La relation associée à  $S < C_{ib}$  est celle que VANDELOISE (1986) décrit sous le nom de relation contenant/contenu ; je reprends sa formulation la plus générale et renvoie à l'ouvrage pour les justifications qui la soutiennent :

- (7) "a est dans / hors de b si le site (con)tient partiellement / ne (con)tient plus la cible" (VANDELOISE, 1986 : 228).

Les verbes associés à l'ordre  $S < C_{ib}$  expriment une relation où la Cible se trouve dans le Site ou bien où le Site "exerce une force sur la cible" (VANDELOISE). On peut se reporter au groupe de verbes constitué par *contenir*, *charger*, *ensevelir*, *cracher* (...) pour vérification. On peut se demander si les

effets de détachabilité, de non-inhérence de la Cible par rapport au Site que FRANCKEL repère à propos de *porter* (cf sa description ici même) ne sont pas inférés à partir de la relation Contenant/Contenu et non pas de *porter* spécifiquement. Si c'est le cas, il ne revient pas à une caractérisation du verbe *porter* d'en rendre compte.

J'en tire une première caractérisation de la signification lexicale de *porter* :

- (8) *Porter* est associé au schéma [Localisation ; S < Cib] ; il exprime la relation Contenant/contenu<sup>5</sup>.

La caractérisation (8) n'est pas spécifique de *porter* ; elle est vraie de plusieurs verbes, par exemple de *contenir*, *rassembler*, *ensevelir* (...). Au regard de (8), on peut dire que ces verbes sont synonymes ; la caractérisation (8) ne les distingue pas.

#### 2.4. Description de mener

Considérons *mener* tel qu'il apparaît dans les énoncés suivants :

- (9) a. Pierre mène le peloton, les chevaux.  
b. Pierre mène l'orchestre, l'enquête, l'assaut.

Le verbe *mener* peut être rapproché d'autres verbes sous un chef :

- (i) la causation du déplacement<sup>6</sup>.

On notera qu'il n'y a pas de localisation en (9). On rapproche, sur la base de cette caractérisation, *mener* de verbes comme :

- *botter* (Pierre botte le ballon en touche), *lancer*, *haler*, ...

Ces verbes présentent un trait spécifique qui vaut comme critère d'appartenance à une "famille de ressemblance" : ils sont compatibles avec une expansion dite Source qui opère une localisation du Causateur et non de l'objet mû. Par exemple :

- (10) a. Marie envoie des confettis de la fenêtre.  
b. ??Marie envoie des confettis de sa poche [les confettis sont dans la poche].

- c. Marie hale de lourds filets du quai [C'est Marie qui est sur le quai, non les filets]
- d. Marie mène le combat de la fenêtre.
- e. Pierre débouche de la rue.
- f. Pierre arrache les sacs du mur.

En (10. e, f), le complément en *de* localise la Cible (*Pierre* ou *les sacs*) ; en (10. a-d), il localise le Causateur (*Marie*)<sup>7</sup>. Cela explique la bizarrerie sémantique de l'énoncé (10. b) ; cela rend également possible l'énoncé (10. d) où la localisation du Causateur est distincte de celle de l'éventualité.

J'en tire une première caractérisation de la signification lexicale de *mener* :

- (11) *Mener* est associé au schéma [Causation de Déplacement].

## 2.5. *Mener et porter ensemble*

Admettons la caractérisation de *mener* et *porter* par (11) et (8) ; ces deux propositions captent la différence entre les deux verbes, telle qu'on peut en avoir l'intuition dans le contraste (5). Mais, elles ne permettent pas de comprendre l'effet de synonymie repéré en (4). C'est l'objet de ce paragraphe.

Les verbes *mener* et *porter* se ressemblent sur un point que nous n'avons pas encore exploré :

- ils sont compatibles, tous deux, avec une expansion interprétable comme "But locatif". C'est ce qu'illustrent les énoncés de (4) et (12) :

- (12) a. Pierre mène les chevaux à la ville.  
 b. Pierre mène les chevaux boire à l'étang.  
 c. Pierre porte la lettre à la ville voisine.  
 d. Pierre porte le chien sur la table<sup>8</sup>.  
 e. ?Pierre porte le chien boire à la fontaine.

Il faut se demander si cette compatibilité est liée, ou non, à la même propriété dans le cas de *mener* et de *porter* et si nous avons la même expansion dans les deux cas. La méthode que je suis, veut que la question ne soit pas posée individuellement à *mener* et *porter*, mais collectivement aux deux groupes de verbes qui ressemblent à *mener* et à *porter*.

Prenons tout d'abord le cas de *mener* et de ses "frères". La compatibilité avec un But est ouverte à tous les verbes de déplacement, il suffit qu'ils soient

associés à la catégorie d'Orientation. On peut révéler cette catégorie en combinant le verbe avec une expansion en *vers* interprétable comme "dans la direction de". Par exemple :

- (13) a. Pierre erre vers la forêt.  
 b. Pierre court vers la forêt.  
 c. Pierre mène les chevaux vers la forêt.

En (13. a), l'expansion *vers la forêt* ne peut être interprétée que comme "aux environs de la forêt"; alors que l'interprétation "en direction de la forêt" prévaut en (13. b, c)<sup>9</sup>. J'admets que *courir* et *mener* sont associés à Orientation et non *errer*.

Par ailleurs, BOONS (1987) a montré que la catégorie But locatif devait être analysée en deux catégories disjointes : le terme d'un parcours et le lieu final. Lieu final est définissable comme le site qu'occupe la cible à la fin du procès. On s'aperçoit, en effet, qu'un verbe comme *errer* est incompatible avec Lieu final mais compatible avec Terme d'un parcours. Ce que montre (14) :

- (14) Pierre erre des remparts à la cathédrale.  
 Pierre erre jusqu'à la cathédrale.  
 ??Pierre erre à la cathédrale [Pierre est dans la cathédrale au terme du procès].

On peut poser la généralisation suivante :

- (15) Si un verbe est associé aux catégories de Déplacement et d'Orientation, il est compatible avec une expansion interprétable comme un Lieu final.

Ce principe n'est pas propre à *mener*, il caractérise les verbes de Déplacement en général<sup>10</sup>.

~~Prenons le cas de *porter* et de ses frères. La possibilité de se combiner avec un But locatif est moins fréquente pour les verbes de Localisation : il faut que le Site soit associé à la catégorie Dynamisme. Dans ce cas, le déplacement de la Cible est celui du Site (les déplacements sont indistinguables) et l'expansion de but locatif correspond au Terme d'un parcours. On peut utiliser l'indice suivant pour soutenir cette description : l'interprétation de la "locution prépositionnelle" : *de ... à*. Lorsque les termes d'un parcours sont en jeu, elle est glosable par *entre* ; lorsque la distinction Lieu final/lieu initial est en jeu, la glose par *entre* est impossible. Le contraste est sensible avec des verbes comme *transporter* et *déporter* ; on le retrouve avec *porter* et *mener*. C'est ce que montre (16) ci-après :~~

(16)

- a. Pierre transporta du blé de Paris à Marseille.
- a'. Pierre transporta du blé entre Paris et Marseille.
- b. Le roi déporta les prisonniers de Paris à Marseille.
- b'. \*Le roi déporta les prisonniers entre Paris et Marseille.
- c. Pierre porta le sac du Panthéon à l'Étoile.
- c'. Pierre porta le sac entre le Panthéon et l'Étoile.
- d. Pierre mena les chevaux du Panthéon à l'Étoile.
- d'. \*Pierre mena les chevaux entre le Panthéon et l'Étoile<sup>11</sup>.

On pose la généralisation suivante qui vaut pour tous les acolytes de *porter* :

- (17) Si un verbe est associé aux catégories de Localisation et que le Site est sensible au paramètre Dynamisme, il est compatible avec une expansion Terme de parcours.

De ce point de vue, *porter* ne se distingue pas de *charrier*, *transporter*, *convoyer*,...

Si les généralisations (15) et (17) sont vraies, la ressemblance combinatoire entre *porter* et *mener* est trompeuse ; elle n'est l'indice d'aucune ressemblance sémantique. Autrement dit, la synonymie contextuelle (qui est indissociable d'une identité référentielle), telle qu'elle apparaît en (5), doit être considérée comme une illusion<sup>12</sup>. Il incombe à la théorie sémantique d'expliquer cette illusion. Pour l'expliquer, il faut la déjouer et, pour la déjouer, il ne faut certainement pas l'entériner comme méthode de description en basant la description de la signification sur la recherche de synonymies locales comme le pratique la tradition lexicographique<sup>13</sup>.

En (4.a), l'héroïne se trouve déplacée vers Camarine du fait que le vaisseau se déplace ; en (4. b), l'héroïne est en mouvement vers Camarine indépendamment du déplacement du vaisseau. D'un certain point de vue, la scène (*la situation* si on raisonne plus techniquement) est la même: l'héroïne va en bateau, etc. Du point de vue des verbes employés, elle est différente. Ce que marquent les inférences invitées par les deux énoncés : l'héroïne est plus ou moins active, donc coopérative ou libre, dans le voyage, etc.

### 3. L'individuation par la signification.

J'adopte librement une proposition de PUTNAM : la signification lexicale est un fait complexe qui peut être décomposé et qu'on peut matérialiser par un



vecteur supportant des composants de natures diverses. Dans le vocabulaire des slogans, la sémantique lexicale est modulaire (MARANDIN 1990).

Je distingue essentiellement une dimension catégorielle et une dimension stéréotypique. L'individuation résulte de l'interaction entre ces deux dimensions.

### 3.1. *La dimension catégorielle*

#### 3.1.1. *Une sémantique*

Un verbe est associé à une sémantique ; j'entends par *sémantique* le réseau de catégories qui interviennent dans l'interprétation des termes avec lesquels il forme domaine (généralement une phrase). La propriété importante est l'interdépendance des catégories. Par exemple, les catégories Motif, Instrument ne sont pas indépendantes de la catégorie Agent et, inversement, la catégorie Agent ne peut être introduite sans que ne soient introduites, ne serait-ce que virtuellement, les catégories Motif ou Instrument. Comme le résume RICOEUR à qui je reprends l'exemple : "comprendre un de ces termes, c'est les comprendre tous en les comprenant les uns par les autres" (RICOEUR, 1977 : 21)<sup>14</sup>. Une sémantique peut donner lieu à plusieurs schèmes, c'est-à-dire à plusieurs sous-réseaux qui se distinguent les uns des autres soit parce qu'ils ne comprennent pas les mêmes catégories soit parce qu'ils ne leur donnent pas le même poids. Par exemple, le réseau de l'événement et le réseau de l'action donnent une place centrale à deux catégories distinctes qui correspondent à deux individus de base irréductibles: le corps et la personne. On obtient du coup deux schèmes d'interprétation qui organisent le domaine des éventualités ; je renvoie à RICOEUR (1977) sur ce point.

#### 3.1.2. *Sémantique de l'espace*

La sémantique de l'espace paraît en français distinguer deux sous-réseaux ou schèmes :

- le schème du déplacement,
- le schème de la localisation.

La représentation (18) donne une image partielle de cette sémantique<sup>15</sup>.

Le déplacement de la Cible est saillant dans le schème du Déplacement ; sa localisation est au second plan. La relation localisant la Cible par rapport à un Site est saillante dans le schème de la Localisation même si la localisation de la Cible se voit modifiée par un déplacement ou résulte d'un déplacement. Le schème du Déplacement met en jeu (au moins) trois catégories portant sur le Déplacement : Unicité de l'espace où a lieu le déplacement, Parcours, Orientation.

c. Deux unités se distinguent soit parce qu'elles ne sont pas associées au(x) même(s) schéma(s), soit, lorsqu'elles sont associées au(x) même(s) schéma(s), parce qu'elles introduisent un contenu descriptif différent.

d. Le contenu descriptif est de l'ordre d'un stéréotype au sens de PUTNAM<sup>18</sup>.

Le point important est le suivant : l'individuation n'est pas opérée directement par les catégories ni à côté des catégories, mais à l'intérieur du cadre catégoriel introduit par le schéma, ou les schémas, associé(s) au verbe. Si le contenu descriptif introduit par une unité lexicale est de nature stéréotypique, l'individuation ne relève pas strictement de l'organisation de langue, mais renvoie à "l'encyclopédie en mots" (PUTNAM) caractéristique du stéréotype. De ce point de vue, les unités lexicales définies par le lexique dans le quadrillage catégoriel ne sont pas des entités fermées et terminées. Elles sont associées au principe de leur individuation sans être individuées complètement ; de là résulte leur plasticité dans les contextes d'emploi.

### 3.3. Exemple : mener, catapulter, botter, lancer

Les quatre verbes *mener*, *catapulter*, *botter*, *lancer* sont compatibles avec un schéma Causation de Déplacement. Au regard de ce schéma, ils sont indistinguables. Mais, simultanément, le schéma introduit trois dimensions selon lesquelles les verbes peuvent se distinguer. À savoir :

- Causateur :        sorte du causateur  
                          sorte du contrôle qu'il exerce,
- Déplacement :    sorte du déplacement,  
                          sorte de la mise en déplacement.  
                          espace du déplacement.
- Cible :             sorte de la cible.

---

Les verbes peuvent se distinguer les uns des autres de deux manières :

- (21) - en "se focalisant sur" une (ou plusieurs) catégories et en laissant les autres dans le vague (phénomène de saillance)<sup>19</sup>,  
- (ii) en introduisant des prédicats différents pour chaque catégorie.

Reprenons nos exemples.

- (22) a. Pierre botte le ballon en touche.  
      b. Pierre lance une flèche du rempart.

Illustrons ces définitions avec *mener* et *porter*. Le verbe *mener* est associé à un schème Déplacement, avec Unicité de l'espace de déplacement et Orientation<sup>17</sup> ; il inclut obligatoirement la catégorie Causateur.

La forme *porter* est associée au schème de Localisation ; elle est compatible avec plusieurs schémas. Elle est compatible avec le schéma <Dynamisme de la cible, l'ordre S < Ci > (*Pierre porte Marie*) et avec le schéma <Causateur, ordre Ci < S > (*Pierre porte Marie sur le registre*).

### 3.1.5. Vers l'individuation

Deux propositions sont ici pertinentes pour le problème de l'individuation :

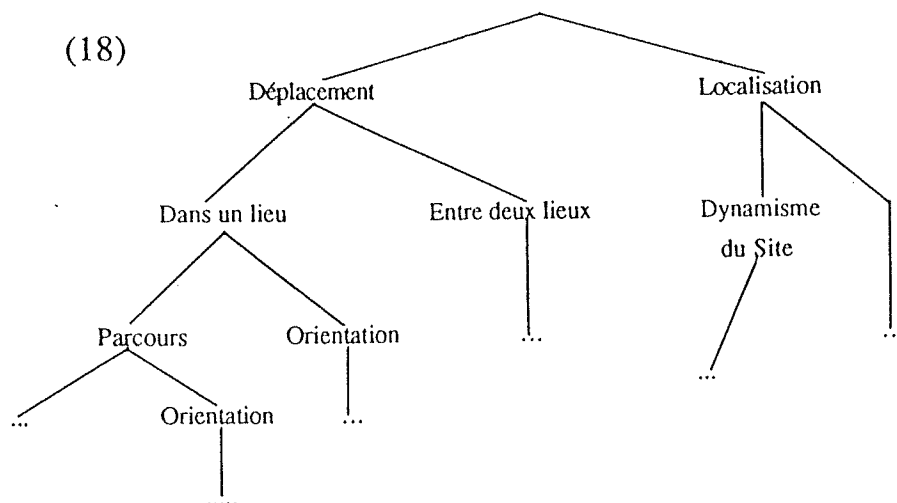
- (19) a. Un même schéma peut être associé à plusieurs verbes.  
b. Un verbe peut être associé à plusieurs schémas.

Elles impliquent qu'un schéma n'est pas ce qui individualise les unités lexicales. Reprenons *porter* et *mener*. Le schéma <Causation de Déplacement, Unicité de l'espace, Orientation> est commun à *mener*, *lancer*, *catapulter*, (entre autres). C'est le cas (19. a) : il est difficile de soutenir que l'on a une seule unité. Quant à *porter*, c'est un candidat sérieux pour illustrer (19. b). En effet, soit on dit qu' "il y a deux verbes *porter* ", chacun étant associé à un schéma différent (on dit simultanément que la forme phonologique ne les distingue pas), soit on dit qu' "il y a un seul verbe *porter* " ; on dit alors que le schéma n'est pas individuant (et l'on conserve un grand pouvoir distinctif à la forme phonologique). Il faut trouver des réponses de principe dans ces deux cas ; nous sommes au coeur du problème de l'individuation.

### 3.2. L'individuation

La définition de l'individuation découle de celle de catégorie. Les catégories sont les cadres de la description des objets ; l'individuation des unités lexicales se réalise au niveau de cette description. D'où l'hypothèse suivante :

- (20) a. Une catégorie, constitutive d'un schéma, définit un "axe de description", donc de prédication.  
b. Chaque unité lexicale introduit un contenu descriptif propre dans le cadre catégoriel défini par le schéma qui lui est associé (ou les schémas qui lui sont associés).



### 3.1.3. *Transcendantal*

Je reprends des définitions tout à fait classiques : une catégorie est ce qui régit la description possible d'objets (GRANGER 1990) et une sémantique est de l'ordre du schème au sens kantien. La conjecture spécifique est de les appliquer à la description de la signification lexicale ; cela revient à rejeter la notion de concept pour concevoir la signification, ainsi que les systèmes classificatoires (autrement dit la définition en genre prochain et différences spécifiques). En fin de compte, l'hypothèse consiste à prendre les catégories lexicales comme un niveau d'organisation linguistique transcendantal.

La représentation (18) est le produit de la description contrastée des capacités combinatoires de quelque 600 verbes ; elle pose une question bien précise qui doit sans cesse inquiéter le coeur du programme de recherche développé ici : les catégories de (18) sont-elles bien celles qui structurent le lexique du français ? Plus précisément, on doit se demander si elles ne sont pas déjà trop spécifiées par le domaine d'objet (ici l'espace et les relations des corps et des personnes dans l'espace), autrement dit si ce ne sont pas des "catégories mythiques" au sens de GRANGER (1989 : 540) : "des images, organisées en configurations concrètes, mais traitées comme des figures abstraites auxquelles seul leur caractère d'épure confère l'aptitude à entrer dans des raisonnements rigoureux" ? C'est la question que pose l'impératif de désémantisation de FRANCKEL. Je laisse cette question de côté puisqu'elle ne touche pas directement la forme de l'argument portant sur l'individuation.

### 3.1.4. *Un schéma*

On doit stipuler deux autres éléments pour caractériser le réseau interprétatif associé à un verbe :

- sa compatibilité avec la catégorie Causateur<sup>16</sup>,
- l'ordre d'appariement des catégories, par exemple des catégories Site et Cible.

- c. Pierre catapulte Marie dans les airs.
- d. Pierre mène les chevaux à l'abreuvoir.

Les verbes *botter* et *catapulter* prédisent essentiellement sur la mise en déplacement alors que *lancer* et *mener* sont muets sur ce point. Ils prédisent sur l'instrument de la mise en déplacement: le pied pour *botter*, un dispositif de jet, ou quelque chose qui soit interprétable comme un dispositif de jet, pour *catapulter*.

Le verbe *mener* met essentiellement en avant la dimension du Causateur et un mode de contrôle : il est continu alors qu'il se limite à l'initiation pour *lancer*. Ce marquage reste vrai qu'il s'agisse d'un déplacement ou d'un procès (*mener une enquête* vs *lancer une enquête*).

Les verbes *lancer*, *catapulter*, *botter* prédisent sur l'espace du déplacement : il peut être aérien. *Mener* est muet sur ce point.

Etc.

### 3.4. Etc.

Le *etc.* qui vient de suspendre la description des exemples est une facilité d'exposé, mais aussi le symptôme de la nature de l'individuation par la signification : elle est ouverte (propriété d' *open texture* ). Cela découle de sa nature stéréotypique.

Comparée à l'approche structurale et à la sémantique des dictionnaires, la conjecture (20) implique que :

- l'individuation est multidimensionnelle et non pas opérée sur un seul plan : le plan de la classification pour la définition (genre prochain/différences spécifiques) ou le plan d'un champ sémantique,
- les différences ne sont ni oppositives ni systématiques.

On comprend dès lors que le programme et les descriptions de la sémantique structurale ne peuvent se clore : on peut toujours ajouter un élément descriptif de plus qui distingue deux unités. On comprend également le contenu du programme de recherche qu'ouvrent ces conjectures : il porte sur les sémantiques, c'est-à-dire sur ce qui permet l'individuation et non sur les individus lexicaux eux-mêmes pris un à un. Le raisonnement, indépendamment des positions sur la répartition entre syntaxe et sémantique et en dépit d'un rapprochement profond possible sur le caractère opératoire des catégories, est ici diamétralement opposé à celui que développe FRANCKEL (ici même).

### 3.5. Comparaison

On peut rapprocher l'opposition "sémantique vs stéréotype" de l'opposition "marqueurs sémantiques vs distingueurs" qui caractérise la sémantique de KATZ. Comme dans le modèle de KATZ, on fait l'hypothèse d'une double composante de signification :

- l'une est molaire, grossière et massive, fonctionnant par organisation de concepts (pour KATZ) ou de catégories (pour moi), ayant un pouvoir organisationnel maximum et une capacité distinctive faible,
- l'autre est moléculaire ayant un pouvoir organisationnel nul et une capacité distinctive maximum.

Mais, les différences sont aussi essentielles; je les énumère rapidement.

- (i) Un schéma n'est pas de l'ordre du concept, mais de la catégorie. Un schéma ne représente pas "la signification contenue dans les mots", il est associé aux unités lexicales et règle leur interactions contextuelles<sup>20</sup>.
  - (ii) Dans la sémantique de KATZ, la différence entre marqueurs et distingueurs est d'ordre grammatical ou "cognitif" (concept vs percept)<sup>21</sup> ; l'opposition passe ici entre le cadre transcendantal de la représentation et les contenus représentationnels partagés (stéréotype).
  - (iii) Marqueurs et distingueurs sont juxtaposés dans le modèle de KATZ<sup>22</sup> ; on fait ici l'hypothèse que les éléments stéréotypiques sont distribués à l'intérieur de l'espace dessiné par les catégories.
  - (iv) Les marqueurs forment un système classificatoire (ils sont hiérarchiquement organisés, ce qui permet les règles de redondance). Les schémas sont diversement organisés ; le schéma de la sémantique de l'action est, par exemple, organisé comme un "micro-drame" (hypothèse de TESNIÈRE).
- 
- (v) Marqueurs et distingueurs sont représentés par des traits. Autrement dit, ce sont des atomes et ils encapsulent des oppositions distinctives. Ni les catégories ni les éléments stéréotypiques ne peuvent être représentés par des traits : les catégories sont fondamentalement interdépendantes et les éléments stéréotypiques sont arbitrairement complexes. Je laisse ici de côté la question disjointe du "formalisme sémantique" capable de représenter la conjecture que je viens de présenter<sup>23</sup>.

#### 4. Conclusion

L'individuation d'une unité lexicale par la signification est complexe. Dans l'hypothèse exposée ici :

- c'est le résultat global d'une interaction entre catégories et stéréotypes.
- elle est essentiellement susceptible de gradation: ce qui explique qu'il puisse y avoir des synonymes partiels (et partant des définitions de dictionnaire) et des commentaires "sans fin" sur la propre sémantique d'un mot.
- elle ne relève pas essentiellement de la langue entendue comme puissance de schématisation (syntaxique ou lexicale) : le lexique virtuel (réduit à l'organisation catégorielle) contient des unités que "la signification" ne distingue pas.

La proposition "il y a de la synonymie en langue" est indépendamment soutenue dans les recherches de morphologie. KERLEROUX (1992) montre que la "machine morphologique" produit des unités synonymes "à un certain niveau d'abstraction, qui est celui de la structure". C'est le cas des substantifs déverbaux dérivés avec ou sans suffixation. Par exemple : *triche* et *tricherie* (ex : c'est de la triche, de la tricherie) ; *galère* (substantif non dérivé, "le bateau") et *galère* (substantif déverbal dérivé de *galérer*) (ex : mener une vie de galère, être en galère), ... Autrement dit, le lexique, en tant qu'instance de langue, n'a pas horreur de la synonymie.

En bref, il faut tenir à la fois: *il y a de la synonymie* (dans le lexique virtuel), *il y a des effets de synonymie contextuelle* (dans des énoncés dans certain contexte) et *il n'y a pas de synonymes* (dans les énoncés actuels)<sup>24</sup>.

#### NOTES

1. Ce matériel est la description de *apporter* et *amener* par MILNER rappelée en fin de la présentation. J'ai laissé tomber en cours de route le rapport *porter/apporter* et *mener/amener*. On notera que la description donnée par MILNER est d'une grande complexité ; quel est le statut des descripteurs : mouvement, changement de lieu, parcours, surface de déplacement, qualité du mouvement (mouvement continu) ?
2. CHÉNIER, cité dans le *Petit Robert*.

3. Toute méthode distributionnelle aboutit rapidement à des constats infinis et sans principe. Ce que montrent à l'envi les dictionnaires et les recensements de l'école de M. GROSS.
4. Ce que ne permettent pas les descriptions conceptuelles de la sémantique structurale ou inspirée de la sémantique structurale.
5. On peut admettre, dans cette première partie, que Site et Cible fonctionnent à la manière des rôles thématiques. On notera cependant que, contrairement à l'approche en rôles thématiques, je ne soutiens pas que la formule (quelle qu'elle soit) qui associe un verbe à Site et Cible individualise ce verbe ni que les "rôles" Site ou Cible soient disponibles pour tout verbe du français. On notera, par ailleurs, que ce schéma caractérise *porter* tel qu'il apparaît en (6) ; quand *porter* est construit avec un troisième actant C(ausateur) comme dans *Paul porte Marie sur la liste*, l'ordre change mais la relation semble inchangée ; je ne sais pas s'il y a un lien entre l'inversion de l'ordre ( $C_i < S$ ) et la sélection de la préposition *sur*. La notion de schéma deviendra une notion technique dans la deuxième partie.
6. J'admets, pour le temps de ce paragraphe, un chemin métaphorique reliant Déplacement et Procès : ce qui permet de décrire les exemples (9. b). Il est plus que vraisemblable qu'il faille raisonner différemment : *mener* est associé à "la causation d'un Dynamisme" qui est interprété comme un Déplacement quand il est relié aux catégories de l'espace. Voir plus bas.
7. Ni *déboucher* ni *arracher* ne sont associés à Causation de déplacement. La taxinomie proposée dans BOONS (1987) ne me paraît pas pouvoir traiter de ce cas.
8. On notera qu'en (12. d) le chien se trouvera sur la table à la fin du procès de manière différente que les chevaux à la ville en (12.a). C'est l'intuition mobilisée par MILNER dans sa description de *amener* et *apporter*.
9. L'interprétation "aux environs de la forêt" reste bien sûr disponible.
10. On peut dire que c'est Orientation qui "sous-catégorise" un groupe prépositionnel interprétable comme Lieu final et non *mener* (ou : *courir, lancer, monter, ...*).
11. Je remercie C. RIGAULT de m'avoir suggéré cet indice. Il faudrait corrélérer cette description avec le contraste suivant :
  - a. La passion le porta au meurtre.
  - b. La passion le mena au meurtre.
 En (a), Pierre peut tuer alors qu'en (b) il tue. Il me semble que l'enchaînement (a) est beaucoup plus naturel que (b) :
  - a'. La passion le porta souvent au meurtre, mais il sut toujours se retenir.
  - b'. ??La passion le mena souvent au meurtre, mais il sut toujours se retenir.



12. On notera que FRANCKEL et LEBAUD (1990) font exactement la même observation dans leur propre cadre.
13. On doit donc admettre que le dispositif dictionnaire est constitutivement fondé sur une illusion. Par ailleurs, on rejoint une autre ligne de raisonnement issu de la lecture de FREGE : les expressions *étoile du soir* et *étoile du matin* ne sont pas sémantiquement identiques quand bien même elles correspondent "à la même chose".
14. C'est ce qui distingue essentiellement les catégories des rôles thématiques chomskyens qui sont des concepts définis indépendamment les uns des autres.
15. La représentation (17) est une première approximation ; je ne garantis pas encore son adéquation. Ce n'est pas un système classificatoire quand bien même elle prend (provisoirement) un dehors arborescent. Si le détail devait changer, l'argumentation que je déploie ici ne serait pas fondamentalement affectée.
- 
16. La catégorie C(ausateur) est analogue à la catégorie *Actor* de la linguistique fonctionnelle (MEY, 1984, 111) ou de Premier Actant de TESNIÈRE. Les spécifications Agent, Expérimenteur, Cause (etc.) relèvent du "factual knowledge" pour les fonctionalistes, du stéréotype pour moi. Voir plus bas. Elle est régulièrement associée au sujet en français.
17. Le schéma associé à *mener* ne semble pas inclure Parcours. On peut révéler la présence de Parcours de plusieurs manières :
- combinatoire avec *cesser de* :
    - a. Il cesse d'enfoncer la clef dans la serrure.
    - b. Il cesse d'introduire la clef dans la serrure.
 En (a), le parcours de la clef parvient à une fin ; en (b), c'est l'action dans sa globalité.
  - combinatoire avec l'expansion de mesure "de n mètres" :
    - a. Il enfonça la clef de 10 cm.
    - b. ?? Il introduisit la clef de 10 cm.
 On mesure le parcours de la clef en (a) ; on ne le peut en (b). Le schéma avec lequel *enfoncer* est compatible inclut Parcours ; Parcours est absent du schéma pour *introduire*. On fera l'analogie avec :
    - a. Pierre cesse de mener les chevaux à la ville.
    - b. ?? Pierre mène les chevaux de 10 mètres.
 Autrement dit, la représentation du déplacement associée à *mener* ne prévoit pas que l'on quaière sur le parcours.
- 
18. PUTNAM 1975, 1990. "Un stéréotype est une idée conventionnelle, qui peut être fautive, sur un segment de la réalité (ce qu'il est, ce qu'il fait, et ce à quoi il ressemble) associé à un mot du langage naturel" (MARANDIN, 1990, 285). Un stéréotype est, pour PUTNAM, une formation homogène compacte (le stéréotype associé à *citron*, *tigre*) ;

- (19. d) implique qu'on l'éclate selon chacun des axes de description. Voir MARANDIN (1987) pour un premier essai dans cette direction.
19. Pour une description lexicale mettant bien en avant cette dimension de saillance, voir FORNEL (1989).
  20. Conséquence méthodologique : on n'invente pas les schémas par décomposition de la signification, mais par l'étude systématique des capacités combinatoires de l'unité. Encore une fois, une représentation comme (17) n'a rien à voir avec les indicateurs proposés par KATZ ; elle ne représente pas "l'intérieur" d'un mot, mais "l'extérieur" qui structure sa capacité à décrire et désigner.
  21. Dans le premier modèle de KATZ, les marqueurs se distinguent des distingueurs par leur capacité à entrer dans les restrictions de sélection (différence de statut grammatical) ; dans le second modèle, les marqueurs correspondent à des concepts et les distingueurs à des percepts ou des "différences purement dénotatives" (cf. FODOR, 1977).
  22. On a la même image structurante avec le vecteur de PUTNAM.
  23. On notera une sixième différence : la construction des schémas est envisagée comme une démarche empirique. L'approche de KATZ n'a permis l'établissement d'aucune généralité (sinon les règles de redondance lexicale qui sont l'image en miroir de la taxinomie injectée dans le lexique).
  24. J'ai raisonné ici sur des verbes. Le raisonnement est essentiellement analogue pour les substantifs ; il doit cependant être adapté selon les classes de substantifs. Pour une étude de substantifs processifs dans une perspective proche de celle qui est défendue ici, voir MARANDIN 1987.

#### RÉFÉRENCES

- 
- BENVENISTE (E.), 1966, *Catégories de pensée et catégories de langue, Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard.
- BOONS (J.-P.), 1987, "La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs", in *Langue française*, 76, pp. 5-40.
- CELEX, 1990, *La définition*, Paris, Larousse.
- CHAURAND (J.), 1987, "Le verbe mener en ancien français", in *Cah. Lexicol.*, 50, pp.55-69.

- EMONDS (J.), 1985, *A unified Theory of Syntactic Categories*, Dordrecht, Foris Publications.
- FODOR (J.), 1977, *Semantics: Theory of Meaning in Generative Grammar*, Stanford, Crowell.
- FORNEL (M.de), 1989, "Sémantique du prototype et analyse de conversation", in *Cahiers de linguistique française*, 11, pp. 159-178.
- FRANCKEL (J.-J.) et LEBAUD (D.), 1990, *Les formes du sujet*, Paris, Ophrys.
- GRANGER (G.-G.), 1989, "Catégories et raison" [Jacob A., ed., *L'univers philosophique*, Paris, PUF], pp. 528-541.
- KERLEROUX (F.), 1992, *La coupure invisible*, np.
- MARANDIN (J.-M.), 1984, "Distribution et contexte dans une description lexicale", in *Cah. Lexicol.*, 11, pp. 137-149.
- MARANDIN (J.-M.), 1984, "Miniatures sentimentales", in *LINX*, 10, pp. 75-95.
- MARANDIN (J.-M.), 1987, "Des mots et des actions. *Compliment, complimenter* et l'action de complimenter", in *Lexique*, 5, pp.65-99.
- MARANDIN (J.-M.), 1990, "Le lexique mis à nu par ses célibataires. Stéréotype et théorie du lexique", [CELEX, ed.], pp. 284-291.
- MEY (J.), ed., 1986, *The Meaning of the Sentence in its Semantic and Pragmatic Aspects*, Dordrecht, Reidel.
- MILNER (J.-C.), 1989, *Introduction à une science du langage*, Paris, Le Seuil.
- PUTNAM (H.), 1975, «The Meaning of "Meaning"», *Philosophical Papers II*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ~~PUTNAM (H.), 1990 [1970], "La sémantique est-elle possible ?" [CELEX, ed.], pp. 292-304.~~
- RICOEUR (P.), 1977, "Le discours de l'action", [Tiffeneau D., ed., *La sémantique de l'action*, Paris, éditions du CNRS], pp. 3-140.
- VANDELOISE (C.), 1986, *L'espace en français*, Paris, Le Seuil.